LA LIBERTÉ

50¢

Volume 74 No 16 Saint-Boniface, du 24 juillet au 30 juillet 1987

été LIBERTÉ

- **À votre santé**
Les députés manitobains sont en vacances. Mais le ministre de la santé continue de faire régulièrement les manchettes. ***La Liberté*** *a rencontré Laurent Desjardins pour faire le point sur les dossiers de l'heure.*
Voir page 5.

- **Bon appétit, messieurs!**
Piaffant d'impatience, Ed Broadbent défie le premier ministre de déclencher des élections. Après tant d'années de vache enragée, les néos veulent du steak rouge ou bleu. ***Bernard Bocquel*** *relativise l'appétit néo-démocratique.*
Voir page 3.

- **Cartes de visite**
Vous n'avez pas beaucoup de temps pour voyager? Pas grave: payez-vous une excursion dans le temps et l'espace grâce aux cartes géographiques. ***Lucien Chaput*** *ne s'est pas gêné d'en profiter pour sa série estivale* ***MANITOBA***.
Voir page 2.



La charité en un tableau

À l'occasion du 250e anniversaire de la fondation de la congrégation des Soeurs Grises par Marguerite d'Youville, le peintre franco-manitobain Robert Freynet a créé cette toile intitulée Marguerite d'Youville, Mère à la charité universelle.

La peinture a été dévoilée à l'occasion d'une double fête. Elle se trouve à l'entrée de la Chapelle des Soeurs Grises, 150, rue Despins. ***(Voir aussi pages 7 et 14).***

Les Folies sans Mulroney

Pour la 2e année de suite, le premier ministre du Canada fera faux bond aux organisateurs des Folies Grenouilles à Saint-Pierre-Jolys.

Brian Mulroney espère sans doute que sa popularité au Manitoba fera un plus haut saut en participant, dimanche 2 août, à des activités à Swan River, Dauphin et Portage-la-Prairie.

Le premier ministre sera lundi 3 à Steinbach et Gimli. Nul doute que les nombreux festivals à saveur multiculturelle qui se dérouleront durant la première fin de semaine d'août ne milite pas en faveur d'une visite du chef du gouvernement fédéral à Saint-Pierre-Jolys.

Car traditionnellement, le lundi de la longue fin de semaine n'est jamais consacrée à des activités reliées aux championnat canadien des sauts de grenouilles.

Tout de même, l'organisateur en chef des Folies Grenouilles, Gérald Fontaine, est un peu déçu. Le maire estime «qu'étant donné qu'on avait envoyé une invitation l'an dernier déjà, peut-être qu'il aurait pu considérer la chose cette fois.»

Le lot de consolation serait alors le premier ministre du Manitoba, qui a aussi été invité à donner des sautes d'humeur aux doux batraciens qu'Henri Desharnais et ses rabatteurs auront dénichés à la «lagune céleste».

Bernard BOCQUEL



Spécial Folies Grenouilles

Les récentes pluies n'ont sûrement pas fait de tort aux grenouilles, qui risquent d'être en forme pour de grands bonds en avant. ***Voir le spécial en page 10 et 11.***

La province à la carte

Voir le Manitoba en quelques heures. Voyager à travers le temps et l'espace sans se déplacer. Voilà ce que vous offre la collection de 20 000 cartes géographiques hébergées aux Archives provinciales du Manitoba.*

Et muni de renseignements glanés de ces cartes dont certaines datent de 1870, on peut regarder, d'un oeil neuf, même un coin qui nous est familier.

Les cartes géographiques de tous genres présentent schématiquement, et en général, fidèlement, un portrait de ce qu'était le Manitoba, ou un coin de la province du milieu, lorsque la carte a été dessinée.

On peut tirer beaucoup d'informations en très peu de temps en étudiant une carte géographique, explique Tim Ross, l'archiviste responsable de la cartothèque des Archives provinciales du Manitoba. «En moins de 30 secondes, une personne peut trouver ce qu'elle cherche.»



Lucien Chaput

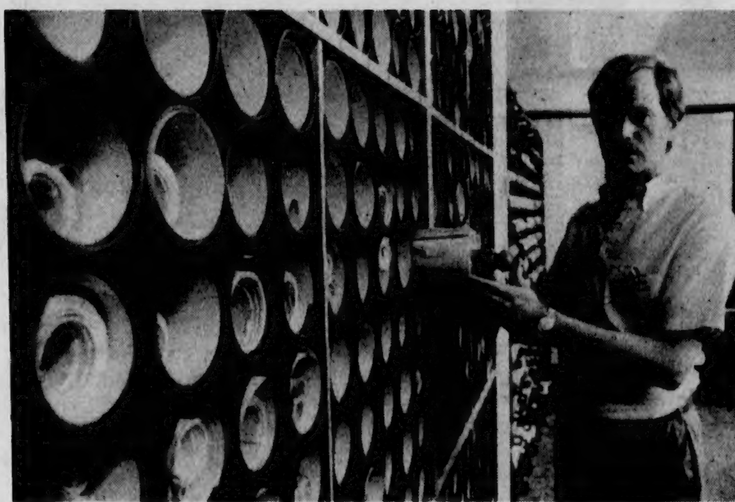
MANITOBA

«En consultant une carte générale de la province, ou une carte administrative, on peut trouver de 20 à 30 renseignements précis sur la même feuille», souligne le diplômé en bibliothéconomie originaire de Montréal.

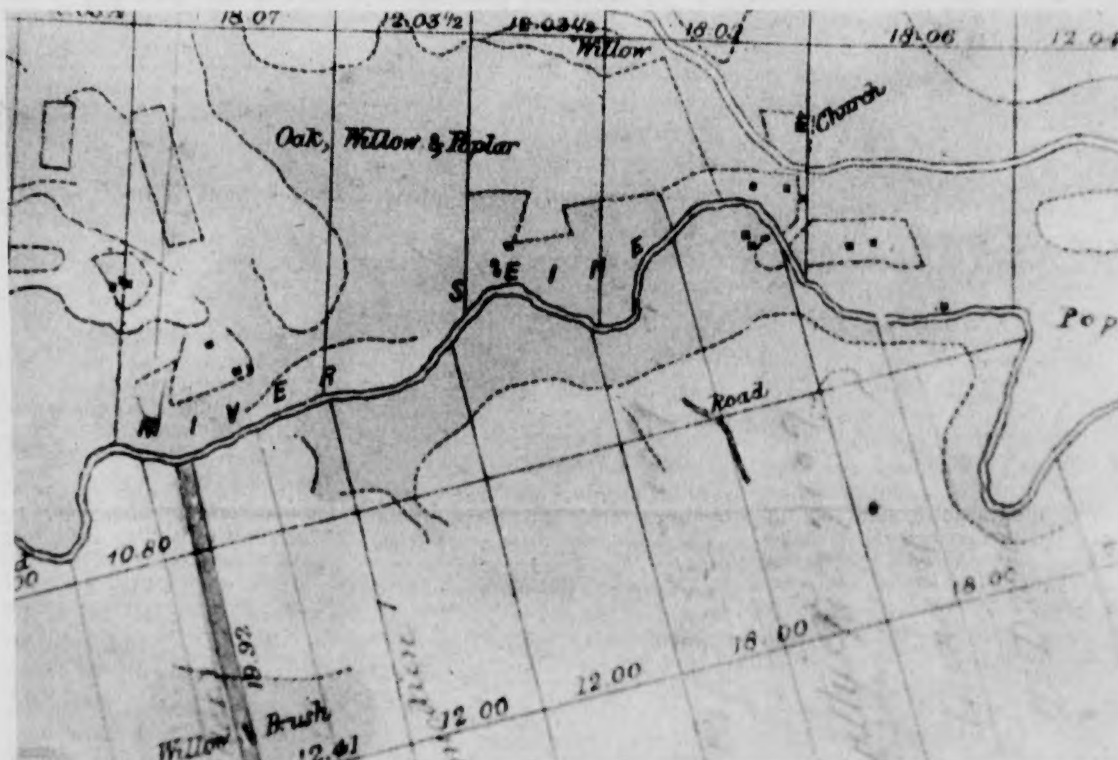
Quel genre d'informations? Eh bien par exemple où trouver les anciens sentiers et les routes, les ponts et les traversiers, les villages existants et disparus, les écoles, les églises, les cimetières et les bureaux de postes, les canaux, les ruisseaux et les rivières.

Bref, dépendant du type et de l'échelle de la carte, et de l'année qu'elle a été tracée, on y trouve tous les renseignements possibles et imaginables.

Parmi les 20 000 cartes de la collection des Archives provinciales, il y a, entre autres, la série de plus de 2 000 cartes des paroisses et des townships manitobains arpentés entre 1871 et 1930.



Tim Ross, archiviste responsable des cartes géographiques. «Le Canada a été le deuxième pays, après la Finlande, à publier un atlas national en 1906, un atlas thématique qui donne les renseignements du recensement géographiquement».



Détail de la carte de la paroisse de Lorette dessinée en 1880. En plus de l'emplacement du chemin Dawson, on y trouve l'emplacement de l'église, du bureau de poste et les noms des premiers propriétaires des lots de rivière. Les Archives provinciales du Manitoba ont la série complète de ces cartes paroissiales.

Sur ces cartes, on y trouve, non seulement le genre de végétation, les anciens sentiers et les cours d'eau, mais aussi le nom des premiers propriétaires et l'emplacement des bâtisses qui existaient lorsque les arpenteurs fédéraux ont quadrillé la prairie.

Décorer et alléger

Bien sûr, on y trouve également la série complète de cartes routières de la province, cet outil indispensable pour quiconque part à la découverte de nouveaux territoires. Et ce depuis les années 20, lorsque la province a commencé la publication annuelle de cartes routières. Une série intéressante pour les chercheurs intéressés aux villages disparus, précise Tim Ross.

À une plus grande échelle, la série de plans des villages de plus de 100 résidants, préparés depuis 1919 pour les compagnies d'assurances, fournit tous les détails techniques de chaque bâtisses dans le village.

Il n'y a pas de doute que les cartes géographiques sont sous-utilisées. «Même les historiens de métier voient les cartes géographiques comme étant tout simplement des illustrations pour décorer et alléger un texte ou une publication» concède celui qui aide quelque 550 chercheurs durant l'année.

Une situation qui s'améliorera sans doute. Lorsque de plus en plus de personnes se rendront compte de la richesse de l'information que contiennent les cartes géographiques.

(*) *La cartothèque des Archives provinciales du Manitoba est ouverte de 10h15 à 13h00, et de 13h45 à 17h00 du lundi au vendredi.*

Bien qu'un chercheur doive consulter les cartes sur les lieux (on ne peut pas les emprunter), il est possible de commander des copies des cartes à des prix raisonnables.

Les Archives provinciales du Manitoba sont situées au 200, rue Vaughan, directement au sud du magasin de la Baie. Téléphone: 945-3971.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Francine LABOSSIÈRE
Secrétaire relationniste: Sylvie ROMAN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

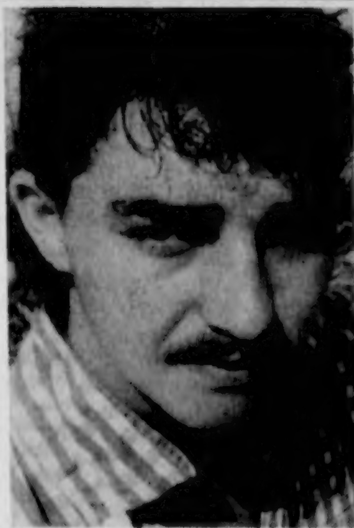
VITE LU, VITE SU

Saint-Malo — Daniel Lambert est l'un de trois Manitobains invités au camp d'entraînement de l'équipe nationale de hockey pour les joueurs âgés de moins de 18 ans.

Le jeune hockeyeur de Saint-Malo s'entraînera avec l'équipe canadienne à Calgary du 24 au 30 juillet. S'il est choisi par l'équipe, le défenseur âgé de 17 ans se rendra à Colarado Springs aux États-Unis où l'équipe nationale disputera quatre matchs contre l'équipe américaine, au début du mois d'août.

C'est parce qu'il a connu une bonne saison avec les Broncos de Swift Current l'an dernier qu'il a été invité au camp d'entraînement de l'équipe nationale, estime Daniel Lambert.

Le joueur qui a encore quatre années d'éligibilité avec les équipes juniors sera de nouveau avec l'équipe de Swift Current cet automne. Il sera disponible pour le repêchage de la Ligue nationale de Hockey au printemps 1988.



Daniel Lambert. Poursuivant la tradition malouine établie par Richmond Gosselin et Arthur Coulombe...

Une péripétie estivale

Rien de vraiment surprenant dans le triplé néo-démocrate du début de la semaine. Des élections partielles, c'est fait pour ça: permettre aux électeurs suffisamment de mauvaise humeur pour aller voter d'exprimer à haute voix leur mécontentement.

À la rigueur, le balayage néo vient confirmer ce que mois après mois les sondeurs des quatre coins du pays rapportent: des Canadiennes et des Canadiens trouvent de plus en plus que seuls les néos semblent former une équipe cohérente.

Mais de là à conclure que le Nouveau parti démocratique est en train d'acquérir assez de crédibilité pour qu'une majorité d'électeurs porte Ed Broadbent au pouvoir nécessiterait de franchir un pas plus large que l'allée centrale de la Chambre des communes.

D'autant plus que le vieil adage s'applique aussi bien entre des élections que durant une campagne électorale: un parti d'opposition ne gagne pas, c'est le parti au pouvoir qui perd.

Mais là encore, il est bien trop tôt pour prédire que Brian Mulroney sera toujours sévèrement boudé quand sonnera le temps de rendre des comptes à l'électorat. Surtout que, économiquement parlant, les affaires ne roulent pas si mal que ça pour l'instant.

Ce qui est sûr, par contre, c'est que le libéral Raymond Garneau a perdu le sens élémentaire des réalités lorsqu'il ose se ridiculiser en affirmant que les prochaines fédérales se disputeront entre les rouges et les néos. Après tout, il reste quand même 208 conservateurs à la Chambre des communes et John Turner ne bat aucun record de popularité.

ÉDITORIAL

C'est en fin de compte ce genre de commentaires parfaitement gratuits qui contribuent à renforcer le cynisme des gens vis-à-vis des politiciens. Dire qu'une telle niaiserie préfigure peut-être le niveau des débats des prochaines élections.

Il reste qu'une fois que les lunettes déformantes de la politique partisane sont enlevées, une constatation reste: les Canadiens veulent être gouvernés quelque part au centre, l'endroit politique où on risque de perdre le moins d'avantages acquis.

En arrivant au pouvoir, Brian Mulroney a voulu dialoguer avec les syndicats. Ed Broadbent avait lancé sa campagne électorale de septembre 84 de Bay Street. S'il était élu Premier ministre il devrait s'y précipiter à nouveau pour rassurer les personnes qui assurent les réussites économiques du pays.

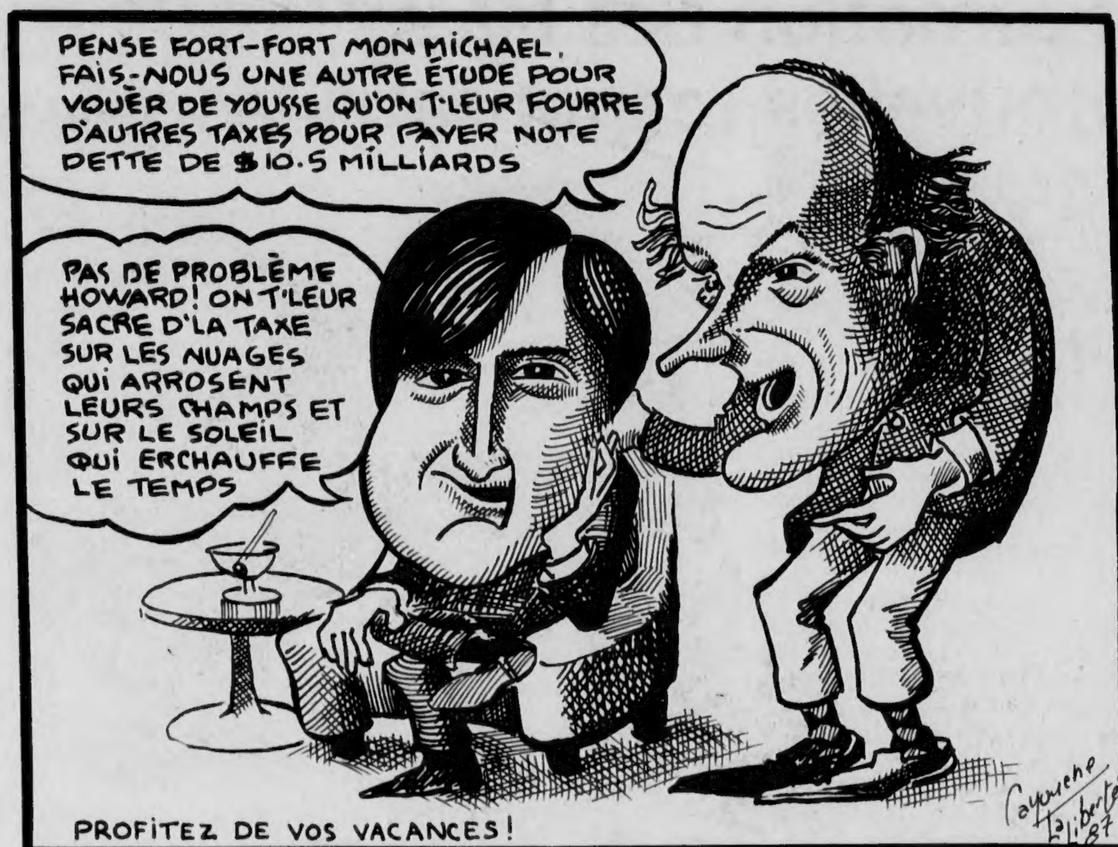
Et comme les néo-démocrates manitobains, il s'empresserait de commander des sondages pour faire plaisir à un maximum de monde. Mais sans doute que ce ne serait pas contraire aux grands principes généreux du parti. Après tout, Ed Broadbent ne veut que le plus grand bien de tous les Canadiens ordinaires.

On verra dans une couple d'années aux élections si suffisamment de Canadiens sont prêts à confier leur avenir à la néo-démocratie, qui sonne si rassurante (*contre l'aventure du libre-échange, en faveur de plus de protection sociale...*).

D'ici là, les trois partielles de lundi, dont l'importance a été exagérée par des médias en mal de nouvelles, auront pris la place qu'elles méritent: une petite péripétie estivale sans conséquence.

Bernard BOCQUEL

CAYOUCHE



Non au monument de la Barrière dans le parc Héritage

LETTRE

M. le rédacteur,

C'est avec stupeur que j'ai appris le samedi 18 juillet, qu'il était question de déplacer le monument qui marque la Barrière de 1869 à Saint-Norbert. Il serait destiné, semble-t-il, au parc Héritage situé à 1 km environ au nord du site actuel, c'est-à-dire sur la **rive nord** de la rivière Sale.

On ne peut pas réécrire l'histoire. Si les Métis ont arrêté les émissaires du gouverneur McDougall sur la **rive sud** de la rivière Sale, ce serait fausser l'histoire que de marquer cet événement en érigeant un monument sur la rive nord, à fortiori à une telle distance. On croira que les Métis étaient dépourvus de tactique...

Si les membres du parc Héritage veulent parler de la résistance métisse à Saint-Norbert, qu'il le fassent. Mais qu'ils laissent la croix de granite là où elle remplace deux anciennes croix de bois et là où elle conserve son sens historique le plus vrai.

C'est dans cet esprit que je vous demanderais, M. le rédacteur, de bien vouloir publier la pétition suivante, ainsi que les noms de ceux qui l'ont déjà signée.

Enfin, je demanderais à tous vos lecteurs, amis de l'histoire, de s'opposer à ce projet et de faire pression auprès de l'Union nationale métisse afin que celle-ci trouve un emplacement propice, quelque part sur la rive sud de la rivière Sale.

Marcel Ferland
Saint-Vital
22 juillet 1987

le 18 juillet 1987

À M. Joseph Bruce
Président
Union nationale métisse

Nous les soussignés, amis du peuple métis et conscients du rôle primordial qu'il a joué dans l'histoir du Manitoba, nous demandons à l'Union nationale métisse de ne pas déplacer la croix de granite de son site actuel.

Nous souhaitons que, pour les générations présentes et futures, cette croix continue de marquer sur la rive sud de la rivière Sale, un des faits les plus saillants de notre histoire.

Marcien Ferland, auteur d'Au Temps de la Prairie, Gérard Lagacé, prés., Comité Riel-Ritchot, Louise Delisle, secrétaire de la Société historique de Saint-Boniface, Guy Savoie, échevin, Taché, Joseph Riel, trésorier de la Société historique de Saint-Boniface; Yvon Dumont, président, Manitoba Metis Federation; Maurice Prince, administrateur du Musée de Saint-Boniface; M. et Mme Henri Létourneau, Gérard Prenovault, Estelle Joyal, George Léger, Germaine Léger, Gemma Lagacé, Rose-Marie Blais, Irène Pilon, John McDougall, Sr D. Desmarais, s.g.m., Sr R. Desmarais, s.g.m., Norbert Durand, Marthe Durand, Norman Fontaine, Cécile Fredette-Bergeron, Yvette Laurencelle, Cécile Collette, Ovila Collette, Albert Nolette, Lovis D. Nolette, Mélanie Nolette, France Lemay, Arthur H. Evans, Diane Payment, Annette Saint-Pierre, John T. Riel, Laurine Riel, Arthur Dupuis, Corine Fillion, historienne, Fort Garry Historical Society, Aurèle Desaulniers, prés. Comité centenaire Louis-Riel.



Le monument de La Barrière sera déménagé au parc d'Héritage Saint-Norbert, a annoncé Jos Bruce lors de la cérémonie commémorant le centenaire de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, samedi 18. Une annonce qui est tombée comme un coup de foudre sur la trentaine de personnes présentes sous les nuages et la pluie.

Invitation
Le dimanche 23 août
de 14h30 à 17h
Thé-rencontre
pour célébrer le
50e anniversaire
de mariage de
Victor et Eveline
Préfontaine
au centre récréatif
de St-Pierre-Jolys

Formation des laïcs: nouvelles responsabilités pour Claude Blanchette

Une nouvelle impulsion vient d'être donnée au Comité diocésain pour la formation des laïcs établi en octobre 86: l'abbé Claude Blanchette est chargé de l'établissement des programmes.

«Il devient le grand responsable de la mise en place du programme: sujets, matières et horaires», précise le chancelier Roland Bélanger.

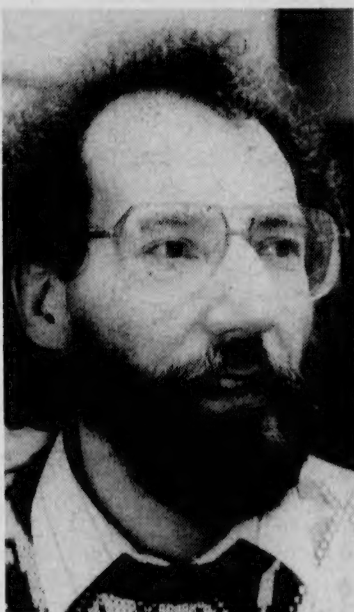
Tout en demeurant curé de Notre-Dame-de-Lourdes et de Saint-Lupicin, le chroniqueur religieux à La Liberté prend le titre de directeur du programme interdiocésain pour la formation aux ministères. (*À ce titre, il coordonne les efforts entre le Comité de Saint-Boniface et celui de Winnipeg*).

Le Comité diocésain de Saint-Boniface reste formé des abbés Gédéon Trudeau, Roland Bélanger, Raymond Beaudry, Claude Blanchette, du diacre permanent Frank Conway et de Cécile Mulaire.

L'abbé Paul Campeau a été nommé à la paroisse Saint-Emile. Il lui revient la tâche d'étudier la possibilité de fonder une paroisse anglaise pour Saint-Vital Sud.

Paul Campeau est aussi nommé directeur du Philosophat (*Il remplace l'abbé Edmond Baril, qui entame une année sabbatique à Ottawa*) et président de la Commission diocésaine de liturgie.

La paroisse de Beauséjour sera à nouveau desservie par un prêtre diocésain (*l'abbé Carl Tarnopolski*), les Pères Missionnaires de la Salette ayant décidé de céder leurs responsabilités.



L'abbé Claude Blanchette relève un autre défi.

Mgr Antoine Hacault a aussi effectué les nominations suivantes; qui entrent en vigueur, sauf exceptions, le 1er août:

• **L'abbé Louis Bédard**, de retour des États-Unis, est nommé administrateur paroissial de St. John the Evangelist à Morden.

• **L'abbé Robert Campeau,** tout en restant curé de Sainte-Marie à Saint-Vital, est nommé directeur de la paroisse au Collège de Saint-Boniface.

• **L'abbé Rhéal Forest,** nouvel ordonné (17-07-87) est nommé vicaire paroissial à Holy Cross.

• **L'abbé Rosaire Lambert,** en disponibilité de ministère depuis le 19 septembre 86, est nommé vicaire dominical aux Saints-Martyrs-Canadiens et aumônier adjoint au Centre Hospitalier Taché.

• **L'abbé Roland Lanoie,** vicaire paroissial à Christ the King, est nommé vicaire paroissial à St. Bernadette.

• **L'abbé Réginald Prescott,** curé au Lac-du-Bonnet, est nommé aumônier des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang et administrateur paroissial de St. John the Baptist à Hadasville.

• **L'abbé Antoine Vo Van Hoa,** tout en demeurant responsable de la communauté catholique vietnamienne, est nommé aumônier au Centre Hospitalier Taché.

• **Le Père Gérard Clavet**, csv, est curé de Fannystelle et de Starbuck depuis le 1er juillet; Louis Laurencelle est curé de Saint-Pierre-Jolys depuis le 23 juin. (*Comme nous l'annoncions dans La Liberté voilà quelques semaines*).

• **L'abbé Gérald Michaud,** de l'Institut Voluntas Dei, est nommé administrateur paroissial du Lac-du-Bonnet et de Pinawa.

• **L'abbé Jean-Louis Caron** est nommé curé à Otterburne. (*Il est entré en fonction le 29 septembre 86*).

• **L'abbé Laval Cloutier** a été nommé vicaire paroissial à la Cathédrale de Saint-Boniface. (*Il est entré en fonction le 17 septembre 86*).

• **L'abbé Maurice Deniset-Bernier** a été nommé vicaire paroissial de Saint-Pierre-Jolys. (*Il est entré en fonction le 15 septembre 86*).

• **L'abbé René Chartier** a été nommé aumônier du Conseil Maria Duce #4898 des Chevaliers de Colomb (02-10-86).

• **L'abbé Léo Couture** a été nommé aumônier de la Fédération des Scouts de l'Ouest (01-10-86).

• **L'abbé Robert Nadeau** a été nommé aumônier de l'Assemblée Dom-Benoit des Chevaliers de Colomb (20-11-86).

• **L'abbé Clayton Purcell** a été nommé aumônier de l'Assemblée Taché des Chevaliers de Colomb (29-09-86).

• **L'abbé Gédéon Trudeau** est nommé membre du Conseil diocésain pour les affaires économiques.

• **L'abbé Lionel Bouvier**, qui était en année sabbatique, est en repos de maladie.



L'édifice A.A. Heaps
(245, avenue Portage)

L'hiver dernier, le gouvernement du Manitoba a achevé la restauration complète de cette pièce architecturale de choix avenue Portage, un travail qu'il avait entamé en 85.

Le bâtiment, anciennement la Banque de la Nouvelle-Écosse, a été nommé A.A. Heaps en souvenir de Abraham Albert Heaps, un ancien député provincial qui a travaillé à l'établissement des programmes d'assurances chômage et de pensions d'âge d'or au Manitoba. A.A. Heaps était également l'un des chefs de la grève générale de Winnipeg en 1919.

Construit entre 1908 et 1910, l'édifice abrite une salle banquaire d'une hauteur de deux étages. Les colonnes, les murs de marbre, les grillages et les portes en laiton ont tous été remis à neuf.

Les troisième et quatrième étages ont été transformés en espace pour bureaux. Plusieurs ministères se situent maintenant dans les locaux réaménagés, dont les bureaux de l'état civil.

Un entretien avec Laurent Desjardins sur les dossiers de l'heure

Il faut payer pour rester en santé



Laurent Desjardins. «Je n'ai certainement pas la réputation d'être le plus brillant, mais au moins d'être honnête et sincère...»

Une chose seulement explique pourquoi Laurent Desjardins est toujours en politique. Le député de Saint-Boniface veut terminer ce qu'il a entamé en 1985: la réforme du système de santé.

Bien que les députés manitobains soient en vacances depuis une semaine, Laurent Desjardins continue à faire régulièrement la première page des quotidiens winnipégois. La fermeture de chambres d'hôpitaux et l'exode de médecins spécialisés inquiètent plus d'une personne.

«Il n'y a pas plus de problèmes que d'habitude, assure le ministre de la santé. «D'ailleurs, ça va très bien. Tout le monde est d'accord que ça prend une réforme du plan. Sauf lorsque ça touche un de leur domaine.»

Ce qui complique encore plus la question, suggère Laurent Desjardins, c'est «qu'on a le meilleur système de santé au monde. Ce qui est pire, c'est que les gens l'aiment et ils en sont fiers. Alors ils disent: pourquoi le changer?»

Pourquoi le changer, alors? «Pour améliorer le plan en premier temps», explique le ministre. «Pas nécessairement pour offrir plus de services, mais pour offrir de meilleurs soins.»

«Deuxièmement, on n'a pas les moyens pour continuer de la même façon. Le budget de la santé est de l'ordre de 1,2 milliard. D'ici cinq ans, sans changement, le budget de la santé se chiffrera à deux milliards. Et le gouvernement fédéral a réduit sa contribution. Il y a trop de lits, trop de médecins.»

«On a fait beaucoup d'études», souligne Laurent Desjardins lorsqu'on lui demande pourquoi il croit que c'est essentiel que le système de santé soit changé.

«Aussi, à des conférences sur la santé comme celle organisée à Halifax par le Financial Post il y a deux semaines, on se rend compte que tous les gens sont d'accord. Si on continue comme on va, on est fini».

Avec la réforme du système de santé, «il faut aussi changer la motivation des gens. De plus en plus, il faut prévenir plutôt que guérir, payer pour garder les gens en santé».

Lucien CHAPUT

L'homosexualité: une décision délicate

Lors de la dernière session de l'assemblée législative manitobaine, Laurent Desjardins a été obligé de prendre deux décisions difficiles.

Difficiles parce qu'elles auraient pu être perçu comme allant à l'encontre de ses croyances personnelles.

«Des fois, c'est difficile de savoir exactement quoi faire,» concède le député de Saint-Boniface, élu pour la première fois en 1958. Exemple: appuyer le projet de loi qui protège les homosexuels contre la discrimination.

«Il n'était pas question de voter en faveur de la loi juste parce qu'on me dit de le faire», affirme le ministre de la santé. «J'essaye de regarder les deux côtés de la question. J'ai été assuré, maintes et maintes fois, qu'on parlait de l'individu et non pas de l'acte».

L'éducation

«Pour moi, l'homosexualité, c'est pas naturel. Ce n'est pas de leur faute, c'est une maladie. Et mon éducation catholique me dit qu'on devrait aider, — surtout plus, les malades».

Le député a-t-il considéré s'abstenir de voter comme solution? «Je n'ai jamais manqué un vote important,» souligne Laurent Desjardins. «Des fois, c'est difficile. Mais je ne me cache pas. Je crois sincèrement qu'une personne doit prendre en main ses responsabilités.»

C'est ce même sens de responsabilité qui a poussé le ministre de la santé d'introduire, dès cet automne, une campagne publicitaire contre le Sida. «Tous les experts sont d'accord. Le seul moyen de combattre le Sida, c'est par l'éducation.»

«Il n'y a pas d'autres moyens. Lorsqu'une personne a le Sida, c'est déjà trop tard. Dans le temps, lorsqu'une personne avait une maladie contagieuse, on pouvait la mettre en quarantaine et la guérir. Avec le Sida, on ne peut pas les guérir. On ne peut tout de même pas mettre ces gens-là en prison.»

«Il s'agit de faire la campagne publicitaire avec goût. On n'encourage pas la promiscuité. Il s'agit de rejoindre ceux qui s'en sacre.»

L.C.



C'est en rendant hommage à feu soeur Elisabeth De Moissac et soeur Marie Bonin que les Soeurs Grises du Manitoba ont lancé un livre d'histoire de leur congrégation dans l'Ouest, mardi 21 juillet au Musée de Saint-Boniface.

Intitulée «Les Soeurs Grises de Montréal à la Rivière-Rouge, 1844-1984», le livre de 395 pages a été rédigé par Soeur Estelle Mitchell, archiviste et historienne des Soeurs Grises de Montréal. Sur la photo, on reconnaît, outre l'auteure (assise), Neil Gaudry, président du Musée et soeur Marie Bonin, ancienne provinciale des Soeurs Grises du Manitoba.

Un cimetière déterré de l'oubli

Georges Léger veut redonner au premier cimetière de la paroisse de Saint-Norbert l'importance qui lui revient. En lançant l'idée d'ériger un monument où seraient inscrits les noms des personnes inhumées là entre 1860 et 1907.

«C'est historiquement le cimetière métis le plus important au Manitoba», suggère le résidant de Saint-Norbert, lui-même d'origine métisse. «C'est le plus grand cimetière métis au Manitoba et il reste seulement une pierre tombale».

Le cimetière en question est situé derrière l'église de Saint-Norbert. Il a servi à l'une des plus anciennes paroisses manitobaines jusqu'en 1907, l'année où le deuxième cimetière a été établi.

L'ancien cimetière a connu sa part d'intempéries, concède l'abbé Pierre Gagné, l'actuel curé de Saint-Norbert. Lors de l'inondation de 1950, deux pieds d'eau ont recouvert le terrain. Presque tous les monuments funèbres, des croix en bois, ont été détruits par l'eau.

Ensuite, lors de l'inondation de 1966, une digue a été construite d'urgence. Cette construction aurait pu empiéter sur l'une des frontières du cimetière.

Une option

«Il y a deux ans, explique l'abbé Gagné, la paroisse en a discuté avec Mgr Hacault et l'abbé Szumski. On était d'accord qu'il fallait qu'on rappelle qu'il y a un cimetière derrière l'église.»

«La paroisse veut le faire», poursuit le curé de Saint-Norbert. «On va aller de l'avant selon nos moyens. Avec les syndics, on va établir un fonds. Ça fait deux ans qu'on discute de ça. Ça va être la paroisse qui va s'en occuper.»

D'ailleurs, précise l'abbé Gagné, il avait déjà annoncé à ses paroissiens en janvier que c'était «un projet à venir».

Pour Georges Léger, ça prendrait «un monument commémorant les familles métisses de la paroisse où seraient inscrits les noms des personnes inhumées», puisqu'il n'y a aucune façon d'identifier les tombes, le cadastre du cimetière ayant été perdu lors d'un incendie.

Pour l'instant, personne ne sait exactement combien de personnes ont été enterrées dans l'ancien cimetière. «On ne sait pas, affirme l'abbé Gagné. Il vas falloir faire un décompte à travers les registres paroissiaux.»

D'après Georges Léger, il pourrait y avoir près de 1 300 personnes enterrées dans l'ancien cimetière. «La paroisse était vaste au début, allant jusqu'à la frontière américaine».

Lucien CHAPUT



C'est lors de la cérémonie commémorant le centenaire de l'Union nationale métisse au monument de La Barrière que Georges Léger a lancé l'idée d'un monument pour l'ancien cimetière de Saint-Norbert. Sur la photo, on reconnaît l'historien James Cameron de la Fort Garry Historical Society soulignant la contribution des Métis à l'histoire du Manitoba.

Pas de problème, affirme le curé

L'emplacement du premier cimetière de Saint-Norbert ne nuira pas au projet de manoir proposé par les Chevaliers de Colomb.

«Le cimetière est situé derrière l'église», affirme l'abbé Pierre Gagné, curé de Saint-Norbert. «Il ne s'étendait pas derrière le presbytère. Derrière le presbytère, il y avait un garage, une remise pour la glacière et un jardin».

«Le projet des Chevaliers n'empièterait pas sur le cimetière. Au contraire, on est encore à l'extérieur des frontières du cimetière.

On se souvient qu'en juin la cinquantaine de Chevaliers de Colomb du conseil de Saint-Norbert a lancé un projet d'une résidence pour les personnes d'âge d'or à Saint-Norbert, juste au sud de l'église.

«Il s'agirait de raser le presbytère, avait expliqué Roger Dubois, président du comité de construction. «Par la suite, la paroisse louerait de l'espace dans le manoir pour le nouveau presbytère.»

Puisque le manoir proposé serait proche de l'ancien cimetière historique, les Chevaliers de Colomb seraient prêts à «ériger un monument quelconque avec le projet», souligne Roger Dubois.

L.C.

VITE LU, VITE SU

Dunrea — Ce sont trois journées bourrées d'activités que les organisateurs du centenaire de la paroisse Saint-Félix de Valois proposent aux visiteurs les 31 juillet, 1er et 2 août.

D'abord, il faut savoir que des places de camping seront disponibles et qu'une exposition sur les familles (*photos, antiquités*) a été mise sur pied.

Le samedi 1er, de 7h à 9h: déjeuner aux crêpes des Chevaliers de Colomb; à partir de 11h: la parade; l'après-midi: dunk tank, bingo, fers à cheval, baseball, promenade en poney, tir à la corde; à 20h30: danse sur la rue.

Le dimanche 2, de 8h à 10: déjeuner aux crêpes; à midi: messe célébrée par l'archevêque Adam Exner, dévoilement d'un monument par les anciens de la paroisse. Dans l'après-midi: toute une série de jeux; à compter de 17h: jambon sur brioche.

Soulignons aussi que le prix du livre d'histoire rédigé pour le centenaire de la paroisse se vend 30$ et non 25$, comme précédemment indiqué.

Saint-Lazare — Comment les aînés ont-ils réussi à engranger environ 2 000$ lors de la première Journée des pionniers dimanche 19?

«Parce que c'était la seule place où il n'a pas plu dans les alentours. On a eu une très, très bonne journée. Mais le samedi soir quand il pleuvait, on était pas mal découragé», a lancée Paulette Selby.

La secrétaire du club d'âge d'or fondé en novembre 86 pense que ce projet de prélèvement de fonds mérite d'être répété. Le club, qui compte une centaine de membres, veut bâtir son local. 4 000$ sont maintenant en banque.

400 adultes et «au moins 500 petits» se sont rendus au Fort Ellice pour participer aux activités organisées, dont un tournoi de baseball familial et une parade d'une quinzaine d'autos antiques d'Ernest Fouillard.

La prochaine activité de prélèvement de fonds, outre les bingos du mardi, sera un bazar à l'automne, à une date encore indéterminée. Dès septembre, les soupers à la bonne franquette reprendront.

B.B.

VIE SOCIALE

Pour placer naissances, mariages, anniversaires et décès dans **Vie sociale**, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.

Les défis de l'ouverture

«Autrefois, on s'occupait presque seules des oeuvres. On était criblé de dettes. Au début des 60, nous avons mieux compris que nous sommes des femmes qui doivent vivre au sein du peuple de Dieu».

Le sourire doux des personnes aux convictions inébranlables.

«Il faut souligner l'importance de la personne humaine. Pour nous, plus une personne est démunie, plus elle demande notre attention pour lui redonner le bonheur. Car nous croyons fermement que l'être humain est fait pour être heureux».

Le sourire tranquille des personnes qui n'ont pas besoin de ponctuer autrement leurs convictions pour imposer leur force de caractère.

Soeur Marguerite Letourneau, supérieur générale des Soeurs Grises, vient tout juste de terminer une visite pastorale de six semaines au Manitoba. L'Albertaine de naissance a pu ainsi poser «un regard en profondeur sur la mission qui se vit, pour être une meilleure bergère, pour animer de façon plus réaliste» sa congrégation.

À 58 ans, Marguerite Letourneau entame la deuxième année de son deuxième mandat de cinq ans. 145 des 1 100 Soeurs Grises oeuvrent au Manitoba. Des soeurs qui font preuve d'une ouverture remarquable, aux yeux de la supérieure générale.

Précisions

«J'ai noté au Manitoba une grande capacité de réaliser des oeuvres. Ce qui est très particulier ici, c'est tout spécialement la capacité d'oeuvrer avec des laïcs; la capacité de former des laïcs à la mission et de se laisser former par les laïcs pour une mission plus pertinente».

Cette approche, qui démontre une capacité d'adaptation, est d'autant plus importante que les nombreuses oeuvres des Soeurs Grises dépendent de plus en plus de l'engagement de laïcs. À cause, bien sûr, du nombre limité de vocations.

«Nous aurons moins de soeurs. Mais je ne suis pas inquiète: les laïcs sont là», constate Soeur Letourneau, en apportant la précision suivante: «En fait, le déclin n'est pas tellement grand. Les statistiques sont faussées à cause des nombreuses vocations dans les années 30 à 60. Il faut regarder ce qui est encore là. Et ce qui monte».

32 personnes sont actuellement en formation. Une formation que la supérieure générale ne veut surtout pas précipiter. «Nous cheminons longuement avec les candidates. Nous les choisissons. Si nous voulons oeuvrer davantage avec les laïcs, nous avons besoin de femmes de grande maturité humaine et spirituelle.»

Ainsi, avant d'accéder au noviciat, une candidate aura au moins deux années d'expérience de travail. Le noviciat dure deux ans. L'engagement définitif se prend après 3, 6, parfois 9 années d'engagement provisoire.

Aspirations

Pour la supérieure générale, il faut d'abord qu'il y ait «un réel désir de vie religieuse. Nous cherchons à déceler celles qui viennent chercher refuge». Ensuite, il faut cette «expérience de foi et de prières. La vie religieuse n'est pas d'abord un projet humain. Nous croyons fermement que nous sommes appelées à continuer la mission de Jésus. Et ceci se vit à partir de la foi.»



Soeur Marguerite Letourneau, supérieure générale des Soeurs Grises, dans le hall d'entrée de la Maison provinciale rue Despins à Saint-Boniface. «Toute notre vie est axée sur l'oeuvre de Marguerite d'Youville. Par le moyen des oeuvres, nous voulons manifester la tendresse et la bonté d'un Dieu qui est un père».

Enfin, la candidate devra «établir si ses aspirations sont conformes à notre mode de présence dans le monde». C'est-à-dire si la personne veut «se mettre au service des pauvres par le moyen des oeuvres».

Soeur Letourneau avoue bien volontiers que son cauchemar, ce serait de trouver chez des Soeurs Grises «incompétence et manque d'intériorité. Peut-être que je vois les choses en couleurs, mais je vois des femmes qui véhiculent la garantie que ça n'arrivera pas. Je pense que nous sommes d'habiles administratrices, habiles à identifier les compétences et les mettre au service des personnes nécessiteuses».

«Il faut dire qu'il y a des collaborateurs exceptionnels parmi le peuple manitobain. Il existe un intérêt réel à tous les paliers. Même le gouvernement provincial collabore avec nous. Je crois que cela leur permet d'actualiser ce qu'ils ont dans le coeur».

Bernard BOCQUEL

Le mythe des millions

Alors, vraiment, les Soeurs Grises ne sont pas riches?

Soeur Marguerite Letourneau, la supérieure générale de la congrégation, est formelle: «C'est un mythe de dire que les Soeurs Grises ont de l'argent.»

«Non, nous ne sommes pas propriétaires de Greyhound. Et nous n'avons pas d'actions dans la Canadian Steam Ship, comme des gens le pensent dans l'Est».

«Au chapitre de 1986, nous avons décidé de continuer à restreindre les dépenses, sans arrêter d'être inventives et de lancer des oeuvres. Nous n'avons pas peur de commencer avec très peu».

«Nous croyons fermement que nous avons en nous les ressources, que le peuple les a aussi et que Dieu pourvoira aux besoins. Mais il ne le fera pas sans nous»

RICHER

Prélever de l'argent pour une salle communautaire

Une première pour les framboises

Richer est la «capitale manitobaine de la framboise» et tient à le souligner en organisant un premier Festival de la Framboise qui se déroulera les 1er, 2 et 3 août.

L'événement a été mis sur pied sous l'impulsion du Club communautaire, qui vient d'organiser les Black Bear Days fin juin. Encore une fois, les responsables de la fête veulent continuer de «développer un sens communautaire et ramasser des fonds pour bâtir une salle communautaire», précise Anita Tétrault, secrétaire-trésorière du Club communautaire.

La différence avec les Black Bear Days, c'est que les organisateurs ne feront pas appel uniquement à des volontaires du Club. «La communauté n'est pas si grande et ça serait peut être un peu trop demander aux mêmes volontaires de travailler aussi fort», estime Anita Tétrault.

D'autres organisations locales ont donc été impliquées, comme les Chevaliers de Colomb et les pompiers volontaires. Un partage des profits sera effectué.

Outre la possibilité de pouvoir encore ramasser des framboises (*la saison a été très bonne*), voici quelques activités qui seront présentées: un Super Mud-Run Challenge (*le 1er août dans l'après-midi*); un Cow-Flop-Drop (*le 2*); une soirée dansante amateurs (*le 2 en soirée*), suivie de l'orchestre des frères Dutiaume.

Notons que pour l'instant, le Club communautaire dispose de quelque 15 000$ pour son projet de salle communautaire. Anita Tétrault précise que les 250 membres seront convoqués début septembre pour une réunion publique.

Au printemps

Objectif: consolider l'appui en faveur de la salle. Il n'est pas encore établi combien le projet coûterait. Une demande de subvention pourrait être faite auprès du gouvernement provincial.

C'est au printemps 88 que les responsables voudraient être en mesure de commencer la construction de la salle communautaire.

Bernard BOCQUEL

Chassez le soccer et il revient au galop

Il était un temps à Winnipeg où les langues étrangères s'entendaient plus souvent sur les terrains de soccer de la ville qu'au grand bal annuel de Folklorama.

Mais depuis une dizaine d'années, la scène du soccer se métamorphose, en s'américanisant.



Jean-Paul Molgat

TENDANCES

Peut-être serait-il mieux de parler d'une remétamorphose, puisque l'américanisation initiale de ce sport d'origine britannique s'est effectuée sur ce continent voilà déjà plus de cent ans.

Pour on ne sait quelle raison, le football européen codifié en 1848 par les étudiants de la plus prestigieuse université d'Angleterre, Cambridge, a été défiguré en 1872 par les étudiants de la plus prestigieuse université américaine, Harvard.

Pour une bonne centaine d'années, la variante très violente du football européen a dominé aux États-Unis et au Canada. Cette variante est devenue si populaire qu'elle a accaparé le nom de son prédecesseur. Aujourd'hui, les Nord-Américains sont devenus aussi fanatiques de leur football que les Européens du leur.

Voilà qui expliquerait pourquoi le football à l'ancienne n'a connu de popularité dans le nouveau pays qu'auprès des immigrants tout récents, venus de tous les coins du monde.

John Farnon, directeur technique de l'Association de soccer du Manitoba estime cependant que depuis dix ans, le soccer en Amérique du Nord connaît un regain de vie spectaculaire auprès de jeunes athlètes canadiens.

«Le phénomène auquel on assiste est le suivant. Les joueurs qui ont assuré un noyau de soccer au Canada, la plupart d'origine européenne ou asiatique, sont maintenant rendus trop vieux ou trop blessés pour jouer. Alors tout naturellement, ils se dirigent vers l'entraînement des plus jeunes. Et ces plus jeunes sont, pour la plupart, d'origine canadienne».

Selon celui qui assure la coordination de quelque treize ligues de soccer à Winnipeg, impliquant environ 12 000 athlètes, c'est justement cet entraînement et ce leadership qui manquaient à Winnipeg pour que le soccer devienne populaire.

Un calibre plus élevé

«La plupart des entraîneurs, auparavant, c'était des entraîneurs de hockey qui entraînaient les jeunes au soccer l'été, sans trop connaître les subtilités.»

Christian Suche fait partie de la nouvelle génération d'entraîneurs, et semble vouloir aiguiser non seulement l'habileté de ses joueurs, mais aussi leurs attitudes.

«Ce que bien des gens ont remarqué, c'est qu'on n'entraîne pas une équipe de soccer comme on entraîne une équipe de hockey. Le jeu est plus instinctif. La preuve, c'est que les jeunes vont mieux jouer quand il y a un minimum de coaching».

Pour celui qui a été élevé en banlieue parisienne et qui habite depuis huit ans le Canada, c'est la sur-organisation du sport en Amérique qui crée un climat défavorable au développement du soccer.

«Le soccer en Europe, c'est surtout une activité de loisir social, qui permet aux clubs amateurs qui se distinguent d'accéder à un calibre de jeu plus élevé même professionnelle. C'est ce qui fait que le sport est si populaire. Il est accessible à tous. Mais en Amérique, les deux systèmes sont très distincts et on fait difficilement le saut d'un statut à l'autre».

John Farnon et Christian Suche sont tous deux très contents de voir apparaître une ligue de soccer professionnelle au Canada cette année. Ils semblent s'accorder pour dire que ce genre de sport professionel à saveur locale va encourager bien des jeunes à vouloir s'inscrire à des équipes communautaires.

Finalement, il semblerait que le soccer fasse rage sur le continent pour les mêmes raisons qu'il connaît tant de popularité en Europe. D'abord, c'est un sport qui ne coûte pas cher.

John Farnon précise que, le coût de l'équipement et de l'inscription ne s'élève à pas plus de 30$. Les règlements sont simples. Le jeu permet une expression très libre du joueur. Et tous les joueurs participent au jeu de façon égale.

«Pour tout dire», conclut Christian Suche, «quoi de plus naturel pour un jeune que de taper dans un ballon?»



«Finalement, quoi de plus naturel que de taper dans un ballon?»

De l'anti-Disney drôlement le fun

L'une des choses que Rock Demers garde toujours en tête, c'est de ne jamais perdre de vue le public qu'il veut rejoindre. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne s'est pas trop égarer. Bon nombre de jeunes ont vu ses films entre dix et vingt fois!



Daniel TOUGAS

«Il y a des témoignages d'enfants qui sont étonnants», affirme le producteur québécois, de passage à Winnipeg pour la première mondiale (*version anglaise*) de son plus récent film, **Le jeune magicien.**

«Un jeune que j'ai rencontré avait vu **La guerre des tuques** 39 fois! Ça veut dire que les films correspondent vraiment à quelque chose.»

Le jeune magicien, une coproduction avec la Pologne, est le quatrième film dans une série créée par Rock Demers, **Les Contes pour tous.**

Les trois premiers films de la série étaient **La guerre des tuques** (*The Dog Who Stopped the War*), **Opération beurre de pinottes** (*The Peanut Butter Solution*) et **Bach et Bottine** (*Bach and Broccoli*).

Avec le succès monstre que connaissent les **Contes pour tous, Rock Demers** a-t-il l'impression de faire le genre de film que Disney ne fait plus?

«Je dirais plutôt que c'est un genre de film que Disney n'a jamais fait, répond simplement le producteur de 53 ans. Mes films sont conçus pour les jeunes de 9 à 12 ans et les rôles sont toujours joués par de jeunes comédiens.»

J'ajoute

«L'approche est très différente. Souvent, **Disney** s'assurait de ne pas déplaire aux étrangers, aux parents. Dans mes films, au lieu de procéder en éliminant des choses, je me centre sur une idée précise et j'ajoute autour».

«Aussi, j'essaie d'éliminer la compétition. J'évite d'avoir des bons et des méchants. Je ne crois pas que ce soit un reflet réel du monde.»

Ce reflet est d'une importance capitale pour **Rock Demers.** «Entre 9 et 12 ans, c'est la période où les jeunes quittent l'enfance et doivent se trouver une échelle de valeur».

«Je souhaiterais que l'identification aux personnages dans mes films aide les enfants dans leurs attitudes face à la vie», indique celui qui a donné des conférences sur le cinéma pour les jeunes en Europe et au Moyen Orient.

Rock Demers oeuvre dans l'industrie cinématographique canadienne depuis 28 ans. Il a eu une main dans l'ouverture de Montréal au film étranger dans les années 60, d'abord en tant que directeur du **Festival international du film de Montréal** (*le précurseur du Festival du film du monde*). Ensuite, comme fondateur de **Faroun Films**, une compagnie spécialisée dans l'import-export dont le rayonnement de distribution s'étendait à une cinquantaine de pays.

En 1978, il a reçu la médaille du **Gouverneur général** pour la valeur de sa contribution au cinéma. Il était membre du comité consultatif pour l'établissement d'une politique canadienne du film en 1973.

Depuis la fondation de Faroun Films, qui se spécialisait dans la distribution de films pour enfants, Rock Demers s'intéresse à la production du cinéma pour public familial.



Le producteur québécois Rock Demers: «Les adultes perçoivent mes films non pas comme des films d'enfants, mais des films sur l'enfance.»

«Je veux qu'il y ait plusieurs niveaux de lecture dans la série Contes pour tous; pour que les films deviennent l'équivalent cinématographique du Petit Prince de Saint-Exupéry.»

fondation des **Productions la Fête** et trois ans plus tard au premier **Conte pour tous, La guerre des tuques**. Rock Demers prévoit produire une douzaine de films pour l'ensemble des Contes pour tous.

«Il y a un nouveau Conte qui sortira à l'automne,» souligne le producteur. Intitulé **C'est pas parce qu'on est petit qu'on ne peut pas être grand**, ce film sera le cinquième de la série. Mais c'est loin d'être un projet isolé.

«La semaine prochaine nous commençons le 6e film **Tommy Tricker and the Stamp Traveller** avec tournage au Canada, en Chine et en Australie, indique Rock Demers. Nous entamons aussi le 7e volet, **La Grenouille et la Baleine**, avec le réalisateur Jean-Claude Lord de la série télévisé Lance et compte».

Le 8e film dont le titre de travail est **Le petit Chaperon rouge, an 2000** sera en tournage à la fin de septembre 87.

En plus, Rock Demers a trouvé le temps de mettre en marche trois films pour 88 et 2 pour 89! **Les Contes pour tous** dépasseront-ils la douzaine de films prévus?

«Ça peut continuer, confirme **Rock Demers**. Je vais voir si j'ai l'énergie!»

DE Biais

Une création collective de l'équipe de La Liberté, illustrée par **David McNair.**





L'équipe de Radio-Canada photographié en plein travail en plein air. Des prises de vue qui surprennent!

■ **La Tougâterie:** *Vous vous souvenez peut-être d'avoir lu dans cette chronique qu'une équipe de* **Radio-Canada** *tournait une émission d'une heure sur le* **Manitoba.**

Eh bien, l'émission est maintenant terminée et sera diffusée au réseau national de la télévision de Radio-Canada le vendredi 31 juillet, à 13h, dans le cadre de la série **Reflets d'un pays.**

Le moins qu'on puisse dire de l'émission, c'est qu'elle nous montre un Manitoba bien audelà des champs de blé.

La grande variété de paysages et de sites touristiques qu'on y trouve risque de surprendre les Manitobains eux-mêmes!

L'heure est remplie de petits faits intéressants sur notre province. En voici quelques uns que j'ai notés.

- *Un sixième de la surface de la province est recouvert d'eau; soit plus de* **100 000 lacs**. *(Vous vous souvenez de notre plaque d'immatriculation d'il y a quelques années?)*
- *Dans la* **rivière Rouge** *près de* **Selkirk**, *qui se dit la capitale mondiale de la barbue (catfish), quelque 800 trophées de barbue sont décernés chaque année.*
- *À* **Narcisse** *au Manitoba, il y a des fosses où se rencontrent des milliers de serpents chaque année pour assurer la reproduction de l'espèce.*
- *Les collines de sable du* **désert de Carberry** *se déplacent vers le sud en direction de la rivière Assiniboine à raison de quelques pouces par année.*
- *Il y a un petit paradis pour les ornithologistes dans le marais de* **Oak Hammock**.
- *Dans le parc provincial* **Whiteshell**, *les pêcheurs ambitieux pêchent de l'esturgeon, un des survivants de l'ère préhistorique.* **L'esturgeon** *le plus long qu'on a jamais pris au Whiteshell mesurait sept pieds de longueur et pesait 124 livres!*

Afin de juger l'âge de l'esturgeon, on prend un échantillon de la nageoire pectorale et on compte les **cercles** *comme on le ferait sur un arbre.*



Les sauts des grenouilles...



...sont enregistrés dans l'ordinateur. Un système très efficace...

Folies Grenouilles

les 31 juillet, 1 et 2 août

à Saint-Pierre-Jolys



Programme de la fête

Le vendredi 31 juillet

20h30 à 1h00	Soirée dansante avec «Rumors»

Le samedi 1er août

7h00	Ouverture des portes
8h00	Tournoi de balle
9h30	Défilé
10h30	Exposition de chevaux
11h00	Inscriptions pour le concours du saut de grenouilles dans la tente des grenouilles
11h00	Concours d'animaux pour les jeunes
11h00	Ouverture de la cantine
11h00	Ouverture du «beer garden»
11h00	Artisanat à la salle du centre récréatif
12h30	Éliminatoires pour le concours d'enfants du saut de grenouilles dans la tente des grenouilles
13h30	Amusements, chanteurs et musiciens «Imagine That» —dans la tente des enfants
14h30	Jeux et artisanat — dans la tente des enfants
15h30	Éliminatoires pour le concours d'adultes du saut de grenouilles dans la tente des grenouilles
17h00	Mud-Bog — véhicules 4x4 — en arrière du lave-auto
20h30	Soirée dansante avec «Rumors»

Le dimanche 2 août

7h00	Ouverture des portes
8h00	Tournoi de balle
9h00 à 11h00	Déjeuner aux crêpes à l'aréna
11h00	Ouverture de la cantine
11h00	Ouverture du «beer garden»
12h30	Jeux et artisanat dans la tente des enfants
12h30 à 13h30	Finales du concours pour enfants du saut de grenouilles dans la tente des grenouilles
13h00	MCHA (Manitoba Cutting Horse Association) «Cutting Show»
13h00	Tournoi de fer à cheval au parc Jolys
13h00	Gérald LaRoche, chanteur et musicien, dans la tente des enfants
15h00	Sauts de grenouilles — événements spéciaux, médias, VIP, invités spéciaux
16h00	Finales du concours des adultes du saut de grenouilles dans la tente des grenouilles
20h30 à 1h00	Soirée dansante avec «J.J. and the Comets»

«Midway»

Samedi et dimanche pour les enfants

Les Folies s'en viennent à grands sauts

Quand on demande à Henri Desharnais comment ses grenouilles-léopards pur sang ont passé l'hiver, il répond d'un air taquin: «du fond de mon congélateur!»

Celui qui offre ses grenouilles championnes aux participants des Folies Grenouilles à Saint-Pierre depuis trois ans ne termine pas là sa petite blague.

«Ça m'est arrivé de penser que ces petites bêtes là doivent geler dans leurs étangs en hiver. Alors je me suis dit, pourquoi pas éviter bien des problèmes et les laisser passer l'hiver là où je peux les retrouver l'année prochaine?»

OK sans farces.

Le résidant de Saint-Pierre, qui se vante d'être très humanitaire envers quelque 150 bêtes visqueuses qu'il vend aux compétiteurs pour 1,50$, laisse savoir qu'il se rendra encore une fois à ce qu'il appelle sa «petite lagune céleste» afin de dépister les sauteurs(euses) de première classe.

«À vrai dire, le dépistage va être pas mal plus difficile cette année, à cause du temps sec qu'on a eu. J'ai passé à mon petit paradis de batraciens voilà quelques semaines, et laisse moi te dire que bien des grenouilles avaient l'air rabougries. Je pense que les mouches se faisaient rares».

Monsieur Grenouille, comme on le connaît en temps de Folies à Saint-Pierre, avoue toutefois avoir aperçu quelques spécimens particulièrement intéressants, «aux corps élancés comme il faut, de couleur superbe, et avec cet air canaille dans les yeux.»

Le jour avant la compétition, Henri Desharnais, entouré d'une équipe de jeunes dépisteurs inégalés qui ont juré de ne pas dévoiler l'emplacement de la lagune sacrée, ira récolter le plus grand nombre de grenouilles possible.

Ensuite, pendant deux jours, les grenouilles sélectionnées auront droit à un séjour d'environ 48 heures dans l'étable luxueuse et confortable que Henri Desharnais a lui même conçu.

Ça les encourage

«L'étable comprend un somptueux tapis recouvrant tout le plancher de 4 pieds carrés. Tout l'établissement est entouré d'une moustiquaire. Pour les grenouilles qui veulent bronzer, il y a un patio. Et pour les grenouilles qui réussisent bien dans le concours, je leur offre une petite douche sous la champelure qui est fixée à une extrémité de l'étable. Ça les encourage, tu sais!»

Bien que la vente des grenouilles de Henri Desharnais contribue énormément au succès de la fête, il regrette d'informer les participants de cette année que les grenouilles se vendront 2$ plutôt que 1,50$.

«L'année passée, je n'ai pas pu couvrir mes dépenses. Je ne voudrais pas être dans le rouge encore cette année. Il a fallu monter les prix.»

Jean-Paul MOLGAT

La mort des Alouettes nous ramène notre horreur d'Edmonton plus vite que prévu

Méchants Eskimos, on vous plumera le cou

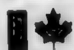
Paul Saurette l'avoue sans honte: il est jaloux d'Edmonton. Et le Letellois ne cache pas non plus que ça lui ferait très mal si les Bombers devaient perdre leur première partie de la saison contre les Eskimos.

Mais pour tout vous dire, notre quart de sofa n'est pas trop trop inquiet. «Les Bombers, on dirait qu'il y a deux équipes. Une à la maison et une sur le chemin. Si on jouait les Eskimos à Edmonton, on aurait sans doute plus de troubles», analyse l'agent d'assurances.

Maintenant, attention! Après avoir perdu la semaine dernière contre B.C., «Edmonton va être pas mal enragé. Ils vont avoir des surprises pour les Bombers».

En toute logique, Paul Saurette aurait donc dû voir d'un mauvais oeil que la troupe de Faragelli se fasse dompter par les Lions. Parce que des dompteurs domptés (*B.C. a été nettoyé 4 fois par Edmonton l'an dernier*) risquent de crier vengeance très fort.





Contre une équipe comme Edmonton, même si la défense joue une autre super-partie, Tommy devra faire la différence, estime Paul Saurette.

Mais au contraire. Quand on lui parle de Dunigan, Allen et compagnie, notre quart de sofa balaie des considérations d'ordre vulgairement tactique. Comme un paquet de fans des Gros Bleus, il a la rancune tenace.

«B.C. a gagné contre Edmonton, et j'étais content». C'est une antipathie nourrie aux déboires des Bombers. «Si ça n'avait pas été d'eux, on aurait remporté deux ou trois Grey Cup. Pendant 5 ou 6 ans, c'était Edmonton, Edmonton et encore Edmonton! Et ils étaient déjà à la Coupe l'an dernier. Même qu'ils auraient dû gagner. Ils ont réussi à rebâtir en deux ans. Je reconnais, c'est de la jalousie!!!»

Et ces vilains sentiments qu'on vit tous avec plaisir pourraient durer, tu penses? «Oh oui. C'est une affaire à long terme. Il faudrait qu'ils finissent plusieurs fois en dernière position avant que je les prenne en pitié».

Merci de l'avoir dit pour nous, Paul! Comment aimes-tu voir jouer nos Bombers dans la conférence Mantario? «J'aime ça. Ça donne un intérêt aux parties de l'Est, qui valent quelque chose pour nous maintenant. Aussi ça va donner un coup de main à la Saskatchewan et à Calgary. Et puis ça sera plus facile de se rendre à la Coupe. Et puis on joue quand même contre BC et Edmonton».

«Quand tu penses que c'est Montréal qui aurait dû venir vendredi soir. J'aime quand même mieux voir Edmonton que les Alouettes!»

Bernard BOCQUEL

VITE LU VITE SU

Saint-Boniface — Pulchérie Fortier a fêté ses 100 ans le 22 juillet au Foyer Valade, où elle habite depuis 10 ans.

La centenaire est née au Québec. Avec son mari Hector Fortier, décédé il y a 5 ans à 96 ans, ils ont cultivé la terre dans la région de Letellier. Le couple, qui a eu 7 enfants, a déménagé à Saint-Boniface voilà une quarantaine d'années, a précisé leur fille Gil Killeen.

Pâtes et poisson: la combinaison «santé»

L'été, c'est le moment ou jamais de manger léger, léger! Alors que diriez-vous d'un peu de saumon? En commençant par un fettucine saumon et courgettes? Les pâtes et le poisson, après tout, c'est la combinaison idéale des aliments «santé» dont on parle beaucoup dernièrement.



Le coup d'oeil appétissant d'un fettucine saumon et courgettes.

Fettucine saumon et courgettes

1 livre (500g) fettucine
2 gousses d'ail
2 petites courgettes zucchini tranchées fin
¼ tasse (50 mL) de beurre
¼ tasse (50 mL) de farine tout-usage
1¾ tasse (425 mL) de lait
1 boîte (213 g/7½ oz) de saumon égoutté (garder le jus)
2 oignons verts entiers, tranchés fin
Sel et poivre noir frais moulu
Fromage Parmesan râpé

Faire cuire les pâtes fettucine dans une grande marmitée d'eau bouillante environ 10 minutes, soit al dente, ou au goût. Pendant la cuisson des pâtes, faire sauter l'ail dans une cuiller à table de beurre (15 mL) pendant 1 minute. Ajouter la courgette et faire sauter 2 minutes. Enlever de la poêle avec une spatule et mettre de côté.

Mettre dans la poêle le beurre qui reste. Incorporer la farine et brasser. Quand des bulles se forment, incorporer graduellement le lait et le jus du saumon. Fouetter à feu moyen.

Quand la préparation est épaissie, y ajouter le saumon défait en assez gros morceaux, puis le zucchini et l'oignon vert. Saler et poivrer au goût. Quand la préparation est bien chaude, égoutter les pâtes et les mélanger avec la sauce au saumon. Saupoudrer généreusement de Parmesan. Pour 4 personnes.

Saumon et avocat au cari

1 c. à table (15 mL) de beurre ou margarine
1 petite gousse d'ail, écrasée
1 oignon moyen, haché
1 c. à thé (5 mL) poudre de cari
1 c. à thé (5 mL) de cumin en poudre
Une bonne pincée de poivre de Cayenne
1 boîte (284 mL/10 oz) de crème de céleri
1 boîte (213 g/7½ oz) de saumon
1 tasse (250 mL) de pois congelés ou céleri tranché
½ avocat, haché gros

Faire fondre le beurre dans une poêle de dimension moyenne. Ajouter ail et oignon. Assaisonner. Sauter 3 minutes à feu moyen-bas. Ajouter la soupe, le jus du saumon et le saumon défait en morceaux. Ajouter pois ou céleri.

Monter le feu à moyen et laisser cuire, en remuant assez souvent, jusqu'à ce que la préparation soit très chaude. Incorporer délicatement les morceaux d'avocat. Servir sur du pain grillé, ou accompagné de riz. Pour 3 personnes.

Omelette au saumon pour une personne

Garniture au Saumon

2 c. à table (15 mL) de crème sure
1/8 c. à thé (0.5 mL) de moutarde de Dijon
1 boîte (106 g/3¾ oz) de saumon
1 petit oignon vert tranché fin

Omelette 3 oeufs

3 oeufs
1 c. à table (15 mL) d'eau
1/4 c. (1 mL) à thé d'estragon séché
Sel et poivre frais moulu
2 c. à thé (10 mL) de beurre

Garniture au Saumon. Dans un bol moyen, mélanger intimement la crème sure et la moutarde. Ajouter le saumon émietté et l'oignon vert. Faire un mélange homogène.

Omelette. Battre les oeufs avec l'eau, l'estragon, le sel et le poivre. Faire fondre le beurre dans une petite poêle à frire ou un poêlon à omelette, à feu assez vif. Verser les oeufs et remuer délicatement. Quand l'omelette commence à prendre, la laisser tranquille une ou deux minutes. Coucher la préparation au saumon sur la moitié de l'omelette et replier l'autre moitié par-dessus. Faire glisser ou déposer sur le plat de service et déguster de suite.

Nécrologie

LOUIS JOSEPH MARIE DE ROCQUIGNY

Paisiblement à l'hôpital de Saint-Claude le 19 juillet 1987 est décédé après avoir lutté vaillamment contre le cancer, M. Louis de Rocquigny de Haywood au Manitoba à l'âge de 74 ans et 11 mois.

Outre son épouse bien-aimée Laurianne (née Lambert), il laisse dans le deuil ses quatorze enfants: Odile et son époux John Schneider d'Edmonton; Thérèse Whapham de Winnipeg; Joseph et son épouse Pierrette de Haywood; Henriette et son époux Norbert Cenerini de Saint-Norbert; Gérald et son épouse Michelle de Lorette; Jean et son épouse Margaret de Haywood; Robert et son épouse Denise de Haywood; Hélène et son époux Sandy Del Rio de Saint-Adolphe; Noëllie et son époux Guy Jacques de Notre-Dame-de-Lourdes; Jacques et son épouse Evelyn de Dufresne; Hubert et son épouse Dale de Calgary; Anna de Saint-Vital; Suzanne et son époux Jean Swennen de Saint-Claude; Pierre de Haywood; 38 petits-enfants, un frère Arthur d'Edmonton, une soeur: Madame Georges Bernard (Marie) de Haywood; aussi de nombreux nièces, neveux, parents et amis.

Louis fut précédé dans la tombe par sa première épouse Alice en 1945, son fils Albert en 1958, ainsi que ses parents, une soeur et trois frères.

Les funérailles ont eu lieu le mercredi 22 juillet 1987 en l'église de Haywood au Manitoba avec le R.P. Marcel Chaput, officiant. L'inhumation a eu lieu au cimetière paroissial de Haywood. La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Adam de Notre-Dame-de-Lourdes.

La famille de Rocquigny désire remercier les docteurs Champagne et Delaquis et le personnel de l'hôpital de Saint-Claude.

Une baisse des accidents agricoles mortels

Le fermier doit organiser sa protection

Les statistiques récemment publiées par le Conseil canadien de la sécurité montrent que 107 Canadiens ont été tués dans des accidents agricoles en1985, ce qui représente une baisse par rapport à 120 l'année précédente.

Vingt-deux pour cent étaient des enfants de moins de 15 ans; 20%, des personnes âgées de 65 ans et plus. Des machines agricoles étaient en cause dans les deux tiers de tous les accidents mortels.

Le nombre de blessures avec perte de temps qui ont été déclarées s'est élevé à 6,179 en 1985, une hausse par rapport à 5,935 en 1984. Ce chiffre ne représente qu'une petite fraction de toutes les blessures agricoles, parce qu'il ne concerne que les travailleurs assurés par les Commissions des accidents du travail et qui ont reçu des indemnités pour leurs blessures.

Le coût encouru par le public canadien s'élevait à environ 30 millions de dollars. Des cas déclarés, 65% concernaient les trois types de blessures suivantes: les entorses (33%), les contusions (18%) et les lacérations (14%).

En vue de promouvoir des pratiques sécuritaires dans les travaux agricoles au Canada, le Conseil canadien de la sécurité, en collaboration avec Agriculture Canada et les Conseils provinciaux de la sécurité, parraine tous les ans la Semaine nationale de la sécurité agricole (*du 25 au 31 juillet*). La campagne de cette année attire l'attention sur l'utilité d'un équipement de protection individuelle pour réduire la fréquence et la gravité des accidents et des maladies reliés au travail.

Le port est impératif

Le port d'un équipement de protection pour l'ouïe, la vue, les mains, les pieds et les voies respiratoires est tout aussi impératif en agriculture que dans les autres industries, mais des études ont montré qu'un pourcentage élevé de travailleurs agricoles ne portent pas d'équipement de protection. Contrairement aux autres industries, où son usage est réglementé et obligatoire, le fermier est la plupart du temps laissé à lui-même pour choisir, acquérir et utiliser l'équipement adéquat.

VITE LU VITE SU

Notre-Dame-de-Lourdes — Les pluies de la fin de semaine dernière ont été lourdes de conséquences. Pour la première fois dans son histoire, la foire agricole et son traditionnel tournoi de balle ont été écourtés à cause du mauvais temps.

«C'est la première fois, et ce sera la dernière fois que ça va nous arriver», lance Gérald LeMoullec, président de la société agricole de Notre-Dame-de-Lourdes. «Il faut être confiant».

Les pluies ont commencé le samedi après-midi, rapporte l'agriculteur de Notre-Dame-de-Lourdes, mettant fin au tournoi de slow-pitch.

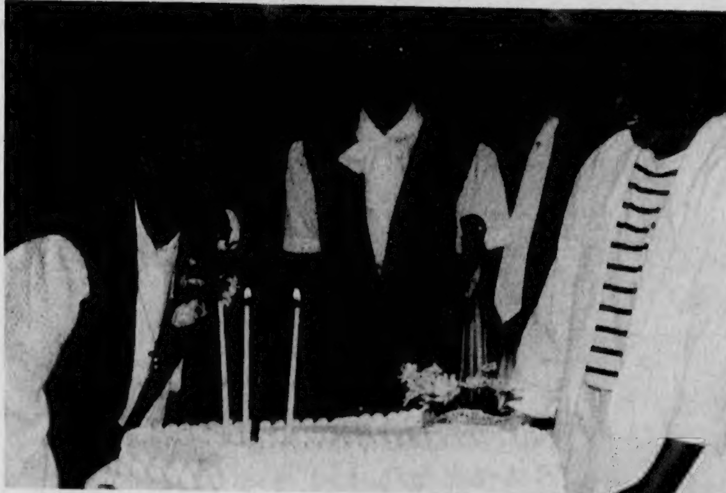
«Le dimanche matin, il a fallu décider si on annulait le tournoi de fast-ball», ajoute-t-il. Compte tenu du brouillard et du fait que les équipes auraient dû jouer dans la boue, le tournoi a été annulé. Ce qui a aussi obligé les organisateurs de fermer le *beer-garden*.

Il y a tout de même quelque 700 personnes qui ont participé aux activités du samedi ou qui ont visité l'exposition de plus de 1 700 produits agricoles et pièces d'artisanat.

Bien que la 40e foire agricole n'ait ni fait ni perdu d'argent cette année, il n'y a aucun doute qu'elle aura lieu l'année prochaine, affirme le président. Et comme cette année, elle aura lieu à la mi-juillet plutôt qu'au milieu d'août comme par les années passées.

L.C.

SAINT-BONIFACE



250 personnes ont assisté à une double célébration au sous-sol de la Cathédrale le 19 juillet: le 250e anniversaire de la fondation de la congrégation des Soeurs Grises et le 58e anniversaire de la supérieure générale, Soeur Marguerite Letourneau (à gauche). On reconnaît aussi la supérieure provinciale, Soeur Jacqueline St-Yves, l'aumônier, l'abbé Léo Couture et une collaboratrice québécoise, Annie Gauthier.

Les fumeurs et les fumeuses plus rares

Jetant un coup d'oeil autour de lui pendant une soirée mondaine, un fumeur solitaire aurait lancé, cigarette en main: «*Serais-je le seul à fumer encore?*»

Certainement pas, même si cette habitude a connu d'importants changements au Canada. Santé, finances, entourage? Peu importe la raison, de nombreux Canadiens ne fument plus.

La première *Enquête sociale générale*, menée à l'automne de 1985 par Statistique Canada, offre un aperçu de l'usage du tabac au Canada. Le recoupement des données de cette enquête et des chiffres comparatifs de l'*Enquête Santé Canada* de 1978-1979 montre que l'usage du tabac, malgré sa popularité, diminue.

Dans l'ensemble, 33 pour cent des hommes adultes (*âgés de 15 ans et plus*) fumaient régulièrement en 1985 contre 41 pour cent à la fin des années 1970. En ce qui concerne les femmes adultes, moins de 28 pour cent fumaient régulièrement en 1985 contre 34 pour cent à la fin des années 1970.

En 1985, 25 pour cent des hommes et près de 16 pour cent des femmes étaient des ex-fumeurs: nombreux sont les Canadiens qui cessent effectivement de fumer. En fait, le nombre de fumeurs réguliers ne s'est accru que chez les femmes âgées de 65 ans et plus.

Un fait intéressant à noter est la baisse du nombre de jeunes fumeurs. De la fin des années 1970 à 1985, la proportion de fumeurs réguliers chez les 15-19 ans est passée de 32 pour cent à moins de 20 pour cent chez les hommes et de 34 pour cent à 21 pour cent chez les femmes. La baisse a été encore plus forte chez les hommes âgés de 20 à 24 ans: elle a atteint 17 pour cent.

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6$ ou 9$); 29 à 35 mots (7$ ou 10,50$); 35 à 42 mots [illegible] (8$ ou 12$ pour deux semaines).

À VENDRE: Saint-Boniface 44 500$. Joli petit bungalow de deux chambres à coucher, en très bon état et très propre.

Bungalow de 13 ans, trois chambrs à coucher, garage double, étable à chevaux, situé sur 70 acres de terre à 12 milles du coin Portage et Main, très bon état.

Saint-Vital, 79 500$, bungalow de 9 ans, trois chambres à coucher, salon avec place à manger, cuisine avec coin-repas, sous-sol isolé, plomberie prête pour deuxième chambre de bain.

Immeubles: un de 15 appartements, deux de 6 appartements, deux de 5 appartements. Appelez Nap ou Bernice, Sherlock Homes, 237-8878, 24 heures sur 24.
641-

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

AUBAINES D'ÉTÉ: payer et emporter seulement. Tapis «gazon» à partir de 2,99$/v². Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v². Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v². Saxony en nylon à endos caoutchouté à partir de 8,98$/v². Des centaines de fins de rouleaux — économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald. A & R Carpet Barn. 233-3061.
300-

À VENDRE: Norwood Flats, vente privée, trois chambres à coucher, grand lot, plein sous-sol, garage, près de la rivière. Composez le 253-7836.
667-

À LOUER: Cinq bureaux neufs, rue Des Meurons, grandeurs variées. Composez le 269-1178.
386-

À VENDRE: métier à tisser «Nilus Leclerc» 22 pouces 300$. Composez le 422-8502.
659-

À VENDRE: une carabine 22 de compétition, long canon à un coup. Un nouveau fusil, jamais utilisé, spécialement pour la chasse aux oies, avec étui. #10 — 2 canons parallèles. Un fusil 12 à un coup. Composez le 489-8537.
658-

À LOUER: appartement de deux chambres à coucher, entrée privée, stationnement. Libre immédiatement. Rue DesMeurons, à 10 minutes du Collège. 395$ par mois, tout inclus sauf l'électricité. Composez le 237-6519.
661-

RECHERCHE: quelqu'un pour travailler dans un restaurant comme cuisinier(ère) et pour remplir plusieurs autres tâches. Aucune expérience nécessaire. S'il vous plaît répondez en personne au Café Alouette, 427, rue Des Meurons. S'il vous plaît pas d'appels.
662-

RECHERCHE: une gardienne francophone pour garder une petite fille de 20 mois chez nous à Saint-Vital, du lundi au vendredi. Pour commencer à la fin août. Composez le 256-5931.
663-

RECHERCHE: Je cherche à acheter un bungalow de 5 à 10 ans. 1 050 à 1100 pieds carrés, beau lot, deux chambres à coucher et un garage, à Saint-Boniface, Norwood ou Saint-Vital. Composez le 255-6213. Pas d'agents s'il vous plait.
664-

À VENDRE: romans français: Delly, Magali, Robin, entre autres. 3,50$ à 5,00$ chacun. Composez le 257-0071.
665-

À LOUER: appartement de deux chambres à coucher, Norwood. Entrée privée, non-fumeur, référence. Libre le 15 août, 300$, Composez le 233-1253 entre 18h et 22h.
666-

À LOUER: appartement de luxe sur la rivière Rouge à Saint-Vital, deux chambres à coucher, foyer, balcon, garage. Libre immédiatement. Disponible pour un temps indéterminé; 1 200$ par mois. Composez le 422-5261 entre 18h et 20h.
660

À VENDRE: Lorette Subdivision Terro, services compris, près d'écoles. Composez le 257-2265.
668-

Un problème de taille

À ce temps-ci de l'année, au terme d'un long processus de planification, l'Archevêque fait connaître les changements qu'il effectue au sein du presbyterium de Saint-Boniface.

Si je parle ici uniquement de Saint-Boniface, c'est que je suis plus familier avec le processus qui se vit également dans tous les autres diocèses.

Et chaque année, je sympathise avec lui, avec mes confrères-prêtres et avec les différentes communautés chrétiennes touchées par des déplacements.

Avec les communautés chrétiennes, «input» de leur part — ou dans les cas très rares où une consultation se fait, elle est plutot sélective — les baptisés d'une paroisse apprennent, d'abord à travers des rumeurs, puis de manière officielle, que le curé depuis «x» temps les quitte pour assumer de nouvelles responsabilités et qu'un autre viendra poursuivre l'oeuvre de salut dans leur milieu ecclésial. Certains se demandent pourquoi ils ont peu ou rien à dire dans de telles décisions.

Le problème est de taille.

Si, dans l'esprit de l'ecclésiologie de Vatican II, il serait souhaitable qu'un mécanisme soit mis sur pied afin que les baptisés d'une paroisse puissent faire connaître leurs besoins et leur lecture des signes des temps avant qu'une décision ne soit prise au sujet d'un changement éventuel — le lieu tout indiqué serait le Conseil de pastorale — dans la réalité toute concrète, ceci ne sera possible que le jour où tous les baptisés se sentiront responsables, non pas seulement de leur petite Église locale, mais également de l'ensemble de l'Église diocésaine.



Claude BLANCHETTE

Alors, ils seront en mesure de comprendre qu'une communauté chrétienne n'a pas le droit d'exiger que «tel» prêtre leur soit envoyé, mais, ayant fait connaître honnêtement leurs besoins et leurs désirs, ils accepteront que ceci doivent se mesurer aux besoins d'autres communautés et de l'ensemble du Peuple de Dieu.

Et ceci peut aller loin... Il n'est pas impensable, dans un avenir de plus en plus rapproché, qu'une communauté paroissiale, ayant regardé bien en face la réalité de son Église locale, ayant dénombré les besoins qui sont les siens, ayant prié l'Esprit du Dieu vivant de les éclairer, accepte — et même propose —, avec la sérénité de la foi et la patience de la charité, qu'un(e) baptisé(e), dûment formé(e), soit reconnu(e) comme responsable de leur paroisse et que «leur» prêtre-résident soit affecté à d'autres tâches.

Grave

Certains diraient que c'est le début de la fin... mais d'autres y verraient un signe des temps.

Sur qui alors repose la grave responsabilité de confirmer cette intuition?

Celui qui a reçu du Seigneur le charisme du discernement, c'est l'évêque du diocèse, le successeur des apôtres.

Entouré de ses confrères-prêtres qui collaborent avec lui, soutenu par l'ensemble des baptisés qui se reconnaissent membres de l'Église qu'il est appelé à «paître», il revient à l'évêque d'un diocèse de peser les besoins, et dans la prière, sous la mouvance de l'Esprit, de guider le Peuple de Dieu sur les chemins de l'avenir.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette Lewis

Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B

Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.

Carla R. Lewis B.A., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B

Randie N. Kushnier, B.A., LL.B

Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

LAURENT-J. ROY C.R.

Avocat et notaire

MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

TEFFAINE TEILLET & BENNETT

AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE

AVOCATS ET NOTAIRES

L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

OPTOMÉTRISTES

Dr Keith Mondésir
Optométriste

- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital

Pour un rendez-vous composez le 255-2459

DR E.M. FINKLEMAN et DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

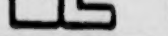
Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

Dr R.J. Locker
Dr M.N. Locker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

ASSUREURS

Assurances
Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle





COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT

Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.



Coopers & Lybrand
comptables agréés

Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.

2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

Comptables en management accredités

R.T. ROBERT & COMPANY

comptables en management accrédités

R.T. Robert, c.m.a.

Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.

(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

GARAGISTES



BOISVERT TRANSMISSION

Robert & Norbert Touchette propriétaires

service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées

1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Mint Auto Body

situé près de la Monnaie royale
«Chez Mint, c'est mint»
1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations Autopac et privées
Propriétaire: Roland Boisvert
Gérant de service: Ken Labossière



Venez nous voir!

MÉTIERS

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

FTD

Park Florist

400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

ENTREPRISES NOËL

Services de secrétariat: rédaction de lettres, dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies.

CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

PONTIAC-BUICK-GMC
Birchwood MOTORS

DENIS VERRIER
Gérant des ventes

2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

Pour tous genres de réparations, de carrosserie, contactez
M. Marc Poulin

- 580, avenue Ebby
  Tél.: 453-1653
  (pendant la journée)
- 526, rue Des Meurons
  Tél.: 235-1711 (en soirée)

VOYAGEUR AUTO LEASING & RENTAL
Location de voitures
... à la journée,
à la semaine, au mois,
à l'année...
366, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-7018
Division de DeGagné Motors (1967) Ltée

GUS PAINCHAUD
assurances
— vie — auto — incendie — etc.
111, rue Marion, Saint-Boniface
Tél.: 233-5242 ou 233-2828

AUTOPAC

233-7760 233-7351

MAURICE-E. SABOURIN LTD

195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)

ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES

Avions-Bateaux—Tours Trains

Rolly's Transistor Services
Réparations de VCR
BETA, VHS de toutes marques
Tél.: 237-4484
83A, chemin Ste-Anne
Winnipeg (Manitoba)

SERVICE COMPLET DE DÉMENAGEMENT

Rolly's Transfer CO. LTD.

256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1

233-4480

Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

CHRYSLER

Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées

AGENTS D'IMMEUBLES

L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée

Boite postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899

• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...